

Versailles



“ Quand je donne une place, je fais un ingrat et cent mécontents ” - Louis XIV

N°80 Avril 2015

**coup de
projecteur
sur le cinéma**

CYRANO

CYRANO

crédit photo Caroline Richard

MAGAZINE OFFERT



Le programme de l'Académie

Mardi 14 avril 2015 à 18h30
Hôtel de Ville de Versailles
Salle Montgolfier

Il est un Général de Gaulle, largement ignoré. Confronté à de terribles épreuves, il traverse des moments de doute et songe parfois à l'exil voire au suicide. Sur cette face inconnu du Général, Christine

Clerc lève le voile dans son dernier ouvrage. Elle met en scène ces moments où de Gaulle, en artiste qu'il était, désespérera de tout, de lui-même et de son grand amour de la France...

« Tout est fichu ! les coups de blues du général » par la journaliste Christine CLERC Albin Michel



Hermès et la « Promenade à Versailles »

Le carré de soie « Promenade à Versailles » est le fruit de l'association de deux maisons prestigieuses, qui incarnent le savoir-faire et l'excellence à la française. La composition du carré, inspirée par les canaux qui structurent le parc du Château, dessine un réseau de vignettes qui rendent hommage aux lieux les plus célèbres de Versailles. On déambule ainsi de la chambre du Roi, à la galerie des Glaces, sans oublier les bosquets et la grande perspective dessinés par André Le Nôtre. Le dessinateur Pierre Marie a privilégié la simplicité et la clarté du trait pour mieux faire écho au classicisme du Grand Siècle.

«La rencontre de deux maisons emblématiques de la France et qui défendent les mêmes valeurs, m'a semblée une évidence » déclare Catherine Pégard,



présidente de l'Etablissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles. «Aujourd'hui, Versailles et Hermès réaffirment ensemble qu'il n'y a rien de contradictoire à défendre le patrimoine et à soutenir la création.»

Le carré « Promenade à Versailles » sera vendu en avant-première par souscription du 1er mai au 31 juillet 2015

- Prix unitaire : 335€

- Livraison : à partir de décembre 2015

- Site : www.chateauversailles.fr/promenadeaversailles

Les bulletins de souscription peuvent être retirés

- À la Librairie des Princes, Château de Versailles

- Chez Hermès au 24, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris

Le château accueille vos enfants pendant les vacances

A l'occasion des vacances de printemps, le château de Versailles propose un programme varié composé de visites, d'animations et de parcours-découverte pour les familles et les enfants à partir de 6 ans.

Des Visites dans les collections du château

Marie-Antoinette à Versailles. (à partir de 6 ans).

La reine Marie-Antoinette aimait se réfugier dans ses cabinets privés pour échapper à la pesanteur de la vie officielle. Ses appartements, ses goûts, son entourage contribuent à évoquer le déroulement de sa vie quotidienne.

Mardi 21 avril, Vendredi 24 avril et Samedi 9 mai 2015 de 14h à 15h30.

Le roi et sa famille. (à partir de 6 ans).

Depuis Louis XIV, les portraits de la famille royale ornent les salles du Château. Cette visite permet de partir à la rencontre de l'histoire des rois, des reines et de découvrir comment étaient éduqués les princes et les princesses.

Mercredi 15 avril, Samedi 25 avril de 14h à 15h30.

Louis XIV à Versailles. (à partir de 6 ans).

Un parcours dans l'appartement intérieur du Roi permet de comprendre qui était Louis XIV à travers son goût pour les arts et ses actes politiques, culturels et économiques.

Jeudi 23 avril, Jeudi 30 avril 2015 de 14h à 15h30.

Les quatre visages de Versailles. (à partir de 6 ans).

Les familles sont invitées à s'interroger sur l'évolution du Château à travers l'histoire : d'abord résidence royale sous l'Ancien régime, puis musée de l'Histoire de France, ensuite Palais national et enfin lieu d'exposition et de création contemporaine. En partenariat avec le Conseil général des Yvelines.

Dimanche 19 avril, mardi 28 avril de 14h à 15h30.

La création de Versailles. (à partir de 6 ans).

Comment s'est construit le plus grand château du monde ? Les familles découvrent les différentes étapes de sa construction ainsi que les métiers et techniques qui ont concouru à sa création et son embellissement.

Samedi 2 mai de 14h à 15h30.

Le Maire fait son Cinéma

Qui a prétendu que l'essor d'internet allait tuer le cinéma ? Une fois de plus force est de constater que toute invention nouvelle peut relancer en le transformant un système qui avait tendance à s'endormir. Si certaines couches de la population se sont éloignées ces dernières années des salles obscures, la raison provient d'abord de leur inadaptation croissante à l'évolution de la société et des techniques.

Et voilà que les projets de rénovation foisonnent à nouveau en Ile de France. Les initiatives viennent la plupart du temps des municipalités disposant d'importants centres commerciaux, qui cherchent à attirer et retenir une clientèle par le spectacle. Avec un foisonnement de projets tout proches de Versailles, à Vélizy, au Chesnay ou à Boulogne notamment.

François de Mazières a décidé de réagir avec une énergie que certains n'attendaient pas de lui, selon le dessein qu'il poursuit inlassablement depuis qu'il s'est installé à la mairie : conjuguer les aspirations légitimes des commerçants avec le souci permanent de favoriser les aspects culturels essentiels au développement et au rayonnement international de Versailles. L'ombre de Louis XIV plane plus que jamais sur la cité royale, alors qu'on fêtera dans quelques mois avec faste la disparition de celui qui a imprimé sa marque indélébile à la cité. Depuis quelques années, la ville a profondément changé

de visage : elle emploie les plus grands architectes comme Villemotte ou Portzamparc ; elle mobilise les meilleurs paysagistes de France. Dans leur sillage, les grands noms du luxe ont la place qui revient aux meilleurs : ainsi, à côté du château, la Cour des Senteurs est devenue un écrin dévoilé par la Maison des Parfums, où cohabitent dans une symphonie de saveurs des noms aussi prestigieux que Guerlain, Lenôtre, Maison Fabre ou Dptyque.

Après avoir remis de l'ordre dans le quartier des Chantiers, en renonçant à un multiplexe qui présentait un caractère trop banal par rapport aux ambitions auxquelles pouvait prétendre la cité, François de Mazières a repris son plan de poursuivre la restauration et la rénovation du centre ville en donnant corps à deux grands projets : la rénovation de la salle mythique du Cyrano, qui a été pendant des générations le banc d'essai des spectacles qui se produisaient ensuite à Paris et la création de nouvelles salles ultramodernes sous le parking de l'Europe.

Du même coup, il rapprochera le vieux quartier historique de Saint -Louis, de celui, plus récent, mais très actif de Notre-Dame, en complétant les itinéraires déjà créés pour offrir aux visiteurs, ainsi qu'aux Versaillais un chemin d'animation qui faisait défaut, en faisant naître un pont tendu entre le passé et l'avenir pour le plus grand bien de la cité.

Michel Garibal

Versailles+

est édité par la SARL de presse Versailles + au capital de 5 000 €,
8, rue Saint Louis,
78000 Versailles,
SIRET 498 062 041

Fondateurs : Jean-Baptiste Giraud,
Versailles Press Club,
et Versailles Club d'Affaires

www.versaillesplus.fr

**DIRECTEUR
DE LA PUBLICATION
ET RESPONSABLE
DE LA RÉDACTION**
Guillaume Pahlawan

RÉDACTEUR EN CHEF
Michel Garibal

pour écrire à la rédaction
redaction@versaillesplus.fr

PUBLICITÉ
Isabelle Romain

06 11 99 53 29
publicite@versaillesplus.fr

MISE EN PAGE
Agence Even BD

PHOTOGRAPHIE
Caroline Richard

DIFFUSION
Cibleo
Versailles Portage

ABONNEMENT
Annuel : 30 €
Prix au numéro (port compris) 3 €

numéro issn en cours.
dépôt légal à parution.
tous droits de reproduction réservés.
imprimé par rotimpres espagne.



devenez ami
de Versailles+
sur facebook

| **Un message commercial ?**
publicite@versaillesplus.fr

| **Une information à transmettre ?**
redaction@versaillesplus.fr



Climax, un nouveau lycée à Versailles pour la rentrée 2015

+ La création d'un nouvel établissement scolaire est toujours un moment important dans la vie de la cité. Laurent Berthet le sait bien. Quand en 2010, il crée une prépa sciences Po, il sait qu'il y a une véritable demande sur Versailles et ses alentours.

« En étant en relation quotidienne avec de nombreux lycéens à PREPA CLIMAX, la classe prépa 100% Sciences Po qui est devenue en quelques années la prépa Sciences Po de référence, j'ai pu constater l'insatisfaction grandissante des élèves vis-à-vis de leur lycée, qui ne répondait pas pleinement à leurs attentes et à leurs ambitions. Les questions qu'ils me posaient à ce sujet étaient aussi simples qu'essentielles :

« Être 35 voire 40 élèves par classe me permet-il d'avoir une proximité avec mes enseignants ? »,

« Comment créer de l'émulation collective quand une part non négligeable de ma classe ne montre ni attention ni sérieux dans son travail scolaire ? » nous explique le directeur Laurent Berthet.

C'est ce qu'entend faire, à partir de septembre 2015, le LYCEE CLIMAX, en permettant aux

lycéens qui ont de grandes ambitions scolaires de se retrouver dans le meilleur environnement scolaire.

Un corps professoral composé uniquement de diplômés de Grandes Ecoles, d'agrégés, de docteurs, qui préparent non seulement les élèves à parfaitement réussir leurs études secondaires mais les aident également à envisager sérieusement et sereinement leurs études supérieures ; La mise en application par tous ces professeurs d'une même méthode de travail scolaire – la Méthode CLIMAX©. Celle-ci donne à l'élève un sens à son travail, lui fait comprendre les objectifs à atteindre et les critères de réalisation à maîtriser, lui accorde un droit à l'erreur, lui demande d'être aussi exigeant que passionné, aussi ambitieux que rigoureux, entouré de ses professeurs avec lesquels il construit une forte relation pédagogique, le responsabilisant et l'autonomisant à terme dans son travail – ambitieux programme éloigné des méthodes scolaires actuelles de l'Education nationale ayant démontré leurs limites et leur inefficacité ; Des classes à effectifs volontairement limités (une quinzaine d'élèves par classe)

et particulièrement homogènes dans le désir commun des élèves de viser l'excellence ; l'aide à l'orientation continûment présente au cours du cursus, de la Seconde à APB, avec la présence d'un cabinet d'orientation spécialisé afin que chaque élève puisse avoir à sa disposition un interlocuteur professionnel et impliqué lui permettant de faire les meilleurs choix d'orientation pré et postbaccalauréat ; Des partenariats signés avec plusieurs Ecoles post-bac de qualité afin de disposer des meilleures chances d'intégrer des formations attractives ; Un rapprochement réel avec le monde du travail ; une importance fondamentale accordée à l'apprentissage des langues et à la préparation d'examens internationaux ; Un retour aux sources consistant à se réapproprier la langue française, à l'écrit et à l'oral ; Une attention portée à la compréhension du monde au travers de cours obligatoires et de conférences.

Les inscriptions sont désormais ouvertes pour la rentrée 2015.

Guillaume Pahlawan



**OUVERTURE DU LYCEE CLIMAX
A VERSAILLES EN SEPTEMBRE 2015**

INSCRIPTIONS OUVERTES



LYCEE CLIMAX
www.lycee-climax.com
contact@lycee-climax.com

PREPA CLIMAX
www.prepa-climax.com
contact@prepa-climax.com



Le centre Huit : lieu de rencontre et d'ouverture

C'est au printemps 1970 qu'a été inauguré le Centre Huit pour pallier l'insuffisance des capacités d'accueil de la paroisse protestante de Versailles. Il existait alors une opportunité, car les sœurs diaconesses de Reuilly qui venaient de s'installer dans l'ancien Domaine des Ombrages, voulaient en céder une partie pour financer la construction de la maison de santé Claire-Demeure.



Dans ces années soixante-huit agitées, il existait un grand besoin d'ouverture sur le monde laïc et la ville. Les bâtiments furent donc bâtis par les architectes Bernadac

et Lesné en forme de U ouvert sur la cité pour former un lieu dédié à l'accueil de tous, abritant en même temps la maison paroissiale. Dans le même esprit d'ouverture, il ne lui fut pas attribué d'autre nom que celui du numéro de la rue, le numéro HUIT et si le terrain reste la propriété de l'Eglise Réformée, sa gestion fut attribuée à «l'Association du Centre Huit» dans un esprit d'accueil et de fonctionnement œcuménique.

Le pasteur Philippe Grand d'Esnon raconte combien le Centre a évolué depuis sa création. Au tout début, l'esprit bouillonnant des initiateurs l'avait orienté vers un dialogue social tous azimuts, une recherche œcuménique entre catholiques et protestants et une aide sociale. Il accueillit même un temps une permanence du Planning familial ou un hébergement provisoire de sans-abris. Il ouvrit ses portes à des conférences et des dialogues sur tous les problèmes de sociétés. Il accueillit des hommes politiques de droite ou de gauche, Michel Rocard et Maurice Couve de Murville et même des réunions pré-électorales. Devant l'importance des conflits provoqués par le fait politique et des réactions trop clivantes, jusqu'au sein de l'association, il fallut y mettre un terme et recentrer le centre sur sa vocation spirituelle de rassemblement et d'œcuménisme.

Depuis les esprits, la société et la démographie ont évolué : Le chômage, la crise économique, les conflits inter-religieux, la présence musulmane de plus en plus nombreuse, autant de problèmes à prendre à bras le corps. Se manifeste maintenant la volonté d'un dialogue inter religieux, plus large,



entre les religions chrétiennes, protestante, catholique orthodoxe et les autres religions du livre, juives et musulmanes. Les grands débats culturels, éthiques et sociaux sont toujours présents. Le centre reste un lieu d'accueil ouvert aux démunis. Le pasteur Grand d'Esnon insiste sur la richesse spirituelle qu'apporte la présence de la Communauté des Diaconesses de Reuilly mitoyenne, une des plus nombreuses communautés de sœurs religieuses de la région. Bien que totalement indépendantes du Centre Huit, elle l'illumine de sa foi. Il dit aussi son inquiétude devant la menace d'expropriation que fait peser l'agrandissement de la gare SNCF toute proche qui aboutirait à la disparition du centre.

Le Centre met ainsi à la disposition de ses membres plusieurs salles de réunion dont une de 380 places sonorisée, et trois autres plus petites de 80 et 25 places. Un foyer, une cafétéria, une cuisine équipée et un parking complètent ce dispositif qui se veut accueillant. Les locaux sont destinés naturellement aux activités de l'association, mais sont mis à la disposition de toute association ou projet en accord avec sa vocation d'accueil, de partage et d'ouverture, moyennant participation aux frais.

L'Eglise Réformée (Association loi 1905) est un lieu de culte et d'évangélisation et le Centre Huit (Association loi 1901) organise débats et conférences. Le cycle de quatre conférences sur le thème « L'accueil de l'autre » a débuté en mars avec le Professeur J.F. Mattei. Le Centre Huit abrite par ailleurs de multiples activités :

- Un service d'entraide aux démunis avec un important vestiaire pour les personnes en précarité.
- Un lieu d'alphabétisation avec des cours de français de base et de perfectionnement, touchant des populations d'Asie, de Russie et d'Afrique. Dix animateurs expérimentés se relayent depuis quarante-cinq ans.
- Le Club de l'Age d'Or, destiné à rompre la solitude avec diverses activités artisanales et ludiques et des sorties.
- Une chorale de 80 personnes, espace de musique et de convivialité, qui eut l'honneur de se produire à la chapelle royale du château.
- Le scoutisme avec les louveteaux, les éclaireurs et la branche Aînée Unioniste (EEUdf.org).
- Les contes bibliques.
- Les conférences de l'Institut Biblique de Versailles.
- Les conférences de l'Amitié Judéo-chrétienne qui fêtera bientôt ses trente ans d'existence.
- Le Conseil œcuménique.
- Les amis de la Vie. (Journal de la Vie Catholique).
- L'espace QI GONG de gymnastique énergétique chinoise.
- Des réunions régulières de Weight Watchers.

Claude Sentilhes.

Contact : Centre Huit, 8 rue Porte de Buc, 78000, Versailles.
Tél : 01.39.50.42.49
site: www.centre-huit.org

LES TRAVAUX : QUELLE GALERE !!!

Comment tenir mes délais et mon budget ?
Quelles entreprises choisir et comment négocier ?
Quelles démarches administratives engager ?
Ai-je le temps de m'en occuper ?

JOUEZ PLUTÔT LA CARTE DU SUCCES avec :



Success-i
Et vos projets prennent vie
www.success-i.fr

Contactez-nous !
info@success-i.fr
☎ : 09.83.40.15.20

Le Centre des Hautes Etudes du Cyberespace (CHECy) ouvre à Versailles

Conduire la transformation numérique d'une organisation, ça s'apprend, et c'est crucial.

Face à l'accélération technologique liée à Internet, sans précédent dans l'histoire de l'humanité, et à son impact dans tous les secteurs d'activité, former les dirigeants est essentiel. Les sessions du CHECy s'y consacreront dès septembre 2015.

La transformation numérique de l'économie, et plus largement de la société, est en marche à un rythme très rapide, difficile à percevoir. Elle est l'objet de moultes conférences où les acteurs clés inventent le monde de demain. Or, c'est déjà aujourd'hui.

Objets connectés, big data, e-santé, identité numérique, géopolitique et souveraineté, crypto-monnaies et consensus décentralisé, voire transhumanisme et intelligence artificielle, les enjeux sont vertigineux. Prendre conscience des bouleversements et s'y adapter, replacer l'humain au centre du débat, canaliser le progrès pour le bien commun, c'est notre défi à tous.

«Ordinateur ou smartphone en main, les citoyens s'informent, s'expriment, achètent, se financent en court-circuitant les intermédiaires classiques. Des secteurs économiques entiers sont bousculés. Cette accélération du monde laisse sur le bord de la route une élite dépassée : des énarques, des intellectuels, des politiques, des chercheurs, des banquiers, des chefs d'entreprise ne saisissent pas les nouveaux usages qui sont en train de balayer les habitudes et les normes.»
Introduction du livre La déconnexion des élites (Les Arènes, 2015) de Laure Belot, journaliste au Monde.

Les organisations doivent se réinventer dans l'urgence, pour saisir de nouveaux axes de développement ou simplement survivre. Un exemple capté au fil de l'eau sur Twitter : L'Usine Digitale @LUsineDigitale
Comment la protection sociale à l'ancienne implose sous l'effet du numérique
<http://ow.ly/KIQda>

Le CHECy prépare les dirigeants (des secteurs public et privé) à mener cette transformation stratégique, dans une approche pluridisciplinaire : géostratégique,



Benoît de Saint Sernin (président du CHECy, directeur général du groupe EEIE), Henri d'Again (directeur du CHECy) et Philippe Dewost (président d'honneur du CHECy et Directeur Adjoint de la Mission « Programme d'Investissements d'Avenir », CDC)

politique, économique, sociologique, technologique, juridique, criminologique et culturelle...

« Le CHECy est une formation d'excellence permettant de comprendre ce qui se passe dans le cyberespace » résume Henri d'Again, co-fondateur du CHECy avec Frédéric Leclerc, Marc Rénier et Benoît de Saint Sernin, de l'Ecole Européenne d'Intelligence Economique (l'EEIE, fondée à Versailles en 2005, qui délivre le Titre d'Etat de consultant en intelligence économique). Le modèle pédagogique du CHECy est analogue à celui de l'Institut des Hautes

Etudes de la Défense Nationale (IHEDN). Il est soutenu par des personnalités comme Laure de La Raudière, député et membre du Conseil national du numérique, Philippe Dewost (CDC), Gilles Babinet (entrepreneur du numérique), Pierre Bellanger (Skyrock).

LCG

CHECy (www.cheCy.org)
Twitter @CHECyberespace
Groupe EEIE (www.eeie.fr)
Twitter @EEIEVersailles
7, rue des Réservoirs 78000 Versailles
01 78 521 421



Centre des Hautes Etudes du
Cyberespace

Jacques Weber joue Harpagon à Versailles

L'acteur joue Harpagon dans l'Avare et retrouve avec bonheur la scène du Montansier.



Molière se joue, encore et toujours, sur la scène versaillaise.

Ainsi un nouvel « Avare » mis en scène par Jean-Louis Martinelli

a-il- été récemment créé au théâtre Montansier.

Actuellement une tournée de quarante représentations en France est en cours après les huit de Versailles.

Une création nécessite un long travail en studio de répétition à Paris. Ensuite les acteurs prennent leurs marques au Montansier dans un décor tout en bois fait de persiennes. Trois semaines plus tard, à raison de deux ou trois « services » par jour, (un service correspondant à une séquence de quatre heures de travail), la pièce est prête à être jouée.

Au Montansier les « grands Molière » se succèdent

Après le succès du Misanthrope mis en scène et joué par Michel Fau et avec Julie Depardieu, l'Avare a fait salle comble. Geneviève Dichamp et Frédéric Franck, les codirecteurs du théâtre, poursuivent ainsi leur volonté de proposer au public des « grands Molière ». Depuis le 17^{ème} siècle la société a évolué mais les problématiques humaines restent inchangées. La langue de Molière est toujours d'actualité et parle à chacun selon sa génération. On peut donc apprécier plusieurs mises en scène de l'Avare dans sa vie et la pièce aura toujours une grande résonance.

Jacques Weber compose un Avare singulier

Jacques Weber est familier des pièces de Molière qu'il a joué des centaines de fois, en particulier au Montansier. Autant dire qu'il se sent chez lui dans ce lieu mythique, un des plus beaux théâtres français où il lui est toujours très agréable d'exercer son art. L'acteur éprouve une passion envers le théâtre classique, ses racines y sont ancrées. L'Avare représente pour lui un rôle fort, important, énigmatique, toujours nouveau à explorer. Toutefois, si l'on se souvient de l'acteur incarnant un Cyrano de Bergerac flamboyant à la stature imposante, le choix de sa personne par Jean Louis Martinelli peut paraître surprenant au premier abord. A cette remarque, Jacques Weber s'insurge contre certaines mauvaises habitudes du théâtre français. Il n'y a pas d'archétype du personnage de l'Avare, lui



© Kim Weber

même connaissant des « géants » au physique avenant et sympathique, subissant les méfaits de l'avarice. Il suffit pour être le personnage de respecter le texte. « C'est une pièce à angles aigus, avec des prises de risques, plus fascinantes et audacieuses qu'on ne le croit » ! Geneviève Dichamp dit de lui : « Jacques Weber

est un avare qui prend tout, c'est un ogre ! », de quoi trembler véritablement.

Véronique Ithurbide

L'Avare de Molière, mise en scène de Jean-louis Martinelli, création du théâtre Montansier

Petite révolution culturelle à Versailles

+ Parmi les transformations de la cité royale au cours des dernières années, avec les rénovations multiples du patrimoine, les améliorations apportées à la circulation, le développement des manifestations en tous genres destinées à favoriser les désirs d'un public exigeant, un domaine paraissait délaissé : le cinéma. Le bon vieux Cyrano, créé en 1928, laissait le souvenir d'avoir été l'un des porte-drapeaux du septième art, mais offrait un visage désuet malgré sa rénovation. Une tentative avait été faite de rattraper le temps perdu avec un projet dans le quartier des Chantiers, projet contesté puis abandonné parce qu'il ne correspondait pas à l'image ou au style de Versailles.

Pourtant chacun avait conscience que le temps pressait, car, un peu partout en Ile de France, le sujet était à l'ordre du jour. Après un mûrissement relativement discret, le maire a mis au point une nouvelle offre culturelle qui emporte pour l'instant l'adhésion, car elle va contribuer à combler certains vides au centre ville sans contraindre la municipalité à des efforts financiers coûteux en cette période de disette. Elle permettra de maintenir un haut niveau de programmation de spectacles dans des conditions de confort qui répondront aux derniers progrès accomplis par la technique dans ce domaine, grâce



Le « bon vieux Cyrano » créé en 1928

au concours apporté par des spécialistes qui ont acquis leurs lettres de noblesse en équipant un grand nombre de villes de province.

Le projet de création de nouvelles salles adopté par le conseil municipal verra le jour en principe à la fin de 2017. Le dépôt de permis de construire sous le parking de l'Europe sera déposé en juin prochain. La construction devrait commencer au début de 2016. Le projet a été confié à CGR Cinémas (Circuit Georges-Raymond) premier groupe indépendant qui dispose de quarante complexes dans trente-cinq villes. Il a obtenu une AOT (autorisation d'occupation temporaire) pour les 3500 m² en sous-sol,

pour une durée de 70 ans, avec versement régulier d'une somme totale de 5 113 000 euros sur la période. La construction reviendrait au bas mot à douze millions d'euros.

Neuf salles comportant 1407 sièges seront ainsi créées.

La réhabilitation du Cyrano commencera en 2018. Ce dernier disposera en définitive de sept salles avec 1634 fauteuils (contre 8 salles et 1606 sièges présentement) et deviendra le nouveau Roxane d'art et d'essai, tandis que l'ancienne salle sera fermée à une date qui n'est pas encore déterminée.

Michel Garibal



Sous le parking de l'Europe, le futur cinéma

: le cinéma fait un retour en force.

« La construction de nouveaux cinémas va contribuer à l'animation du centre ville ».

Entretien avec François de Mazières

V+ - pourquoi avez-vous pris la décision de construire de nouvelles salles de cinéma à Versailles, alors que cette activité subit une certaine désaffection depuis plusieurs années ?

FM – Le cinéma ne se porte pas si mal que certains voudraient le faire croire. J'en veux pour preuve les projets qui fleurissent dans un certain nombre de communes d'Ile de France, et même pas loin de Versailles.

On se rend compte qu'il est bon d'avoir des lieux de distraction dans les centres villes, près des endroits de restauration, ce qui facilite aussi la circulation urbaine, sans avoir à se rendre dans des endroits encombrés à la périphérie. Il y a aujourd'hui un désir manifeste de reconquête des centres villes auquel nous nous associons.

V+ – L'activité cinématographique avait pris aussi beaucoup de retard ?

FM – Versailles s'était depuis longtemps reposé sur ses lauriers. On a vécu longtemps sur l'ancienne gloire du Cyrano, l'un des plus vieux cinémas de France créé en 1928, qui a constitué pendant des générations un banc d'essai pour les spectacles qui se produisaient ensuite à Paris. Toutes les grandes stars passaient par Versailles.

Il y a eu aussi quelques salles élitistes, plutôt confidentielles comme la Tannerie et le Roxane. L'adaptation des infrastructures aux besoins nouveaux prenait du retard.

V+ – L'affaire des Chantiers a joué un rôle de détonateur pour faire naître ce projet ?

FM – Nous avons conscience de la nécessité d'agir, dès lors que les projets conçus jadis par mon prédécesseur pour la rénovation de ce quartier se trouvaient profondément modifiés. Jean-Charles Edeline, qui a été le Monsieur Cinéma de Versailles pendant des années et a décidé de prendre sa retraite, nous a beaucoup aidé pour trouver une solution originale, qui apporte l'indispensable modernisation du cinéma à Versailles en évitant de peser sur les finances locales.



V+ – Vous avez fait appel au secteur privé ?

FM – Nous avons choisi l'entreprise CGR cinémas, qui a une longue expérience en province et qui représente le premier réseau indépendant de France. Il assumera la rénovation du Cyrano et la création des salles sous le parking de l'Europe. Pour l'aider dans sa tâche, la ville a conclu une AOT, une autorisation d'occupation temporaire d'une durée de soixante-dix ans,

au terme duquel elle récupérera le terrain. Les travaux pourraient commencer assez rapidement ; ils permettront ainsi de relier deux grands quartiers de Versailles qui souffraient d'une certaine coupure, en revitalisant le centre ville et permettant ainsi de développer à la fois l'animation et l'activité pour le bien de tous.

Propos recueillis par Michel Garibal



Les maîtresses du Roi-Soleil

Toute sa vie Louis XIV a aimé s'entourer de femmes : elles sont l'ornement de sa cour.

+ Doté d'un cœur très inflammable et de sens très exigeants, il connaissait son point faible et dès le début de son règne, il se forgea pour règle de conduite de ne jamais laisser ses amours empiéter sur les affaires de l'Etat. Entre Marie Mancini, l'amour de ses 18 ans, qu'il sacrifia à la raison d'Etat pour épouser Marie-Thérèse la fille du roi d'Espagne, jusqu'à l'énigmatique Françoise de Maintenon, épousée secrètement à 45 ans, nombreuses furent ses maîtresses ; mais le Roi eut à cœur de rester discret, voire secret dans ses amours, tellement secret que les amateurs d'anecdotes croustillantes resteront sur leur faim. La plus désintéressée fut Louise de La Vallière, beauté aérienne, timide et modeste. Avec elle, le roi savoura le bonheur d'être aimé pour lui-même en ce début de règne. C'est parce que leur amour s'épanouit dans le relais de chasse de Louis XIII à Versailles, que Louis ne cessera d'embellir le domaine. Mais pas faite pour ce rôle de maîtresse royale, rongée de remords puis touchée par la grâce, elle entra au Carmel ; elle avait 29 ans.

La plus royale fut assurément Athénaïs de Mortemart, marquise de Montespan. Beauté parfaite, douée d'un esprit brillant et redoutable, ambitieuse, altière, imprévisible, elle fut favorite royale pendant près de 15 ans et donna au Roi sept enfants. Leur liaison fondée sur la chair et l'esprit fut tumultueuse et défraya la chronique de la Cour.

Entre ces deux « officielles », il y eut « les autres », sans grande envergure, qui profitaient des ruptures occasionnelles du Roi et de la Montespan pour monter aux créneaux. La très belle rousse Isabelle de Ludres, qui eut la vanité de se poser en héritière d'Athénaïs et de le clamer haut et fort, fut congédiée au bout de quelques mois. La discrète Princesse de Soubise, si discrète qu'on n'en peut rien dire ! La ravissante et très jeune (elle a 18 ans) Marie-Angélique future duchesse de Fontange – un déjeuner de soleil- qui sembla redonner à Louis une nouvelle jeunesse à 40 ans ; mais « sottie comme un panier », elle parlait à tort et à travers, lassa



Madame de Maintenon, par Mignard

le Roi et ne se remit jamais d'une grossesse mal terminée ; elle mourut à 20 ans. Les autres, passades occasionnelles, furent des anonymes dont la postérité n'a pas retenu - ou su - les noms.

La dernière, Madame de Maintenon, eut une destinée exceptionnelle : née en prison d'un père escroc, mariée puis veuve à 26 ans du poète sans le sou Scarron, elle tira le diable par la queue pour survivre, devint gouvernante des bâtards du roi et de la Montespan et fit discrètement mais sûrement sa place auprès de Louis. Fut-elle sa maîtresse avant que celui-ci ne l'épouse secrètement quelques mois après la mort de la Reine ? Il semblerait que oui mais les avis divergent tant fut grande la discrétion des deux personnages.

Ce remariage fut la suite logique d'une nouvelle ligne de conduite que le Roi adopta peu à peu après l'affaire des Poisons en 1679. Touché de très près puisque le nom de Madame de Montespan y fut

sérieusement mêlé, Louis prit conscience que son comportement avait poussé des femmes - grandes dames de la Cour ou simple femmes de chambre - à user de n'importe quel moyen, jusqu'au pire, poisons et sortilèges, pour être remarquées de lui. Le prestige et l'autorité royale étant en jeu, le Roi changea définitivement d'attitude. Il ne se rangea pas du jour au lendemain, mais lui qui aimait la discrétion, se fit encore plus secret en ce domaine, aidé sans doute par Madame de Maintenon. Mais même définitivement assagi et fidèle à sa nouvelle épouse, Louis XIV eut toujours besoin d'être entouré de femmes jeunes et brillantes, et ses nombreuses filles et petites-filles le comblèrent. De don Juan, le Roi devint patriarche.

Bénédicte Deschard

NB : Pour en savoir plus sur les femmes qui ont entouré Louis XIV je vous recommande le passionnant ouvrage de Simone Bertière, *Les femmes du Roi-Soleil*, éditions de Fallois 1998.

Le tableau le plus énigmatique du château et du parc



Vue du château et des jardins de Versailles, prise de l'avenue de Paris en 1668, par Pierre Patel, XVIIe siècle

Le musée du château possède une célèbre « vue cavalière du château et du parc » qui montre son état en 1668 soit juste avant que le roi n'engage les travaux du « château neuf ».



Ce tableau d'une précision quasi photographique, nous fascine aisément avec le pavillon Louis XIII de brique à coins de pierre déjà agrandi d'ailes consacrées aux communs (cuisines et écuries), d'une avant cour circulaire grillagée, d'un triple bassin de retenue (les réservoirs) et d'une première « machine », la grotte de Thétis tandis que sont tracées des perspectives déjà grandioses (la patte d'oie des avenues, l'axe des bassins et du canal, les terrasses nord et sud) et que subsiste encore l'église st Julien du vieux village.

L'œuvre attire donc régulièrement le regard des visiteurs du musée et sa renommée est telle qu'elle est souvent reproduite dans les médias à grande diffusion : guides touristiques et manuels scolaires. Et pourtant ce tableau est faussement évident, plein d'énigmes et de pièges du regard.

D'abord d'où vient-il ?

Il ne figure dans aucun inventaire ou descriptif des collections royales. Il est parvenu au musée l'année de son inauguration (1837) par un don au roi Louis Philippe de l'architecte Ricard de Montferrand. Celui-ci a participé notamment au chantier de l'église de la Madeleine sous Napoléon puis a choisi de travailler pour un autre empereur, celui de Russie, de 1816 à sa mort à st Pétersbourg en 1858, où il laissa des œuvres que l'on peut qualifier de lourdes (cathédrale st Isaac, colonne alexandrine). Nul ne sait d'où il tenait ce tableau, emporté ou acquis en Russie.

Les érudits cherchèrent naturellement et ont opté pour une attribution à Pierre Patel, peintre qui au début de l'année 1668 avait réalisé une série de vues des résidences royales, laissée sans trace. Cependant le style de Patel, apparenté à celui de Claude le Lorrain (ce dont ses toiles pour le cabinet d'Amour de l'hôtel Lambert, de nos jours au Louvre, attestent) n'a pas de parenté avec celui, fort convenu, de cette vue cavalière...

Autre question, la date exacte du tableau importe car cette année-là fut très active. Vainqueur de la guerre dite de dévolution, son

premier conflit européen, ayant conquis la Flandre ainsi qu'une maîtresse flamboyante, la Montespan, le jeune roi de moins de trente ans relance la construction du château qu'il envisage cette fois à neuf, c'est à dire dans un style « classique » en propre et stimule les infinis travaux du parc, dès la paix signée et passée la vaste fête à sa gloire du 18 juillet 1668, gorgée du déploiement des « grandes eaux », en plus des surprises des bosquets.

Si l'on s'en tient à la version « Patel », les comptes de l'artiste indiquent une livraison de l'œuvre dès février. Cependant les experts considèrent que le tableau juxtapose des réalisations de chantiers comprises entre avril et novembre et parfois successives... Autrement dit on nous présente de façon très réaliste une vue finalement quelque peu fictive, du moins dans ses détails, des bâtiments et des jardins en 1668 et plus proche de l'état réel de fin d'année que de celui du début, époque des livraisons du sieur Patel. Jouissons donc de cette superbe image du vieux château à la veille de muter en un gigantesque palais solaire, mais sans être dupes de sa part d'illusion et de mystère.

Bernard Legendre

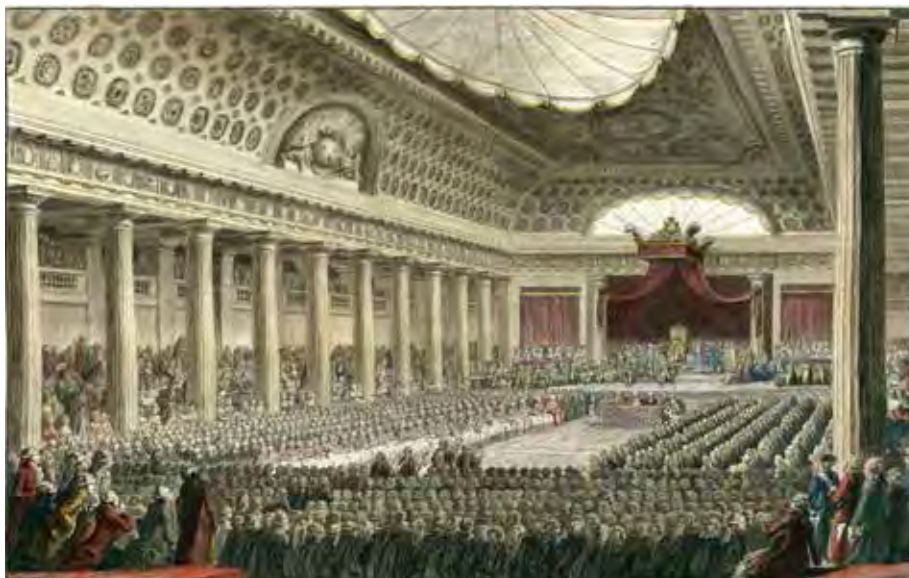
L'Hotel des Menus-Plaisirs(2) De la Révolution au Centre de Musique Baroque

Là où se préparaient les fêtes de la Cour, se noue la chute de la Monarchie.

+ En 1786, le déficit de l'Etat est tel qu'il est envisagé de créer un nouvel impôt qui pourrait frapper la noblesse et le clergé. Pareille chose, à l'époque « contre nature », ne saurait se faire sans l'assentiment des intéressés. On convoque d'abord en 1787 une Assemblée des notables. Mais où la réunir ? Il est alors décidé d'utiliser le hangar des décors de l'Opéra derrière l'Hôtel des Menus-Plaisirs. C'est l'architecte Pierre-Adrien Pâris qui est chargé de l'aménagement et de la décoration de la salle des séances pour « qu'elle soit digne de la Couronne et du sacrifice demandé aux principaux du royaume pour la soutenir ». Ce dernier utilisera une partie des anciens décors des fêtes de Marie-Antoinette avec un sens certain du faste et du goût de l'époque.

En 1789, lorsque les Etats Généraux sont convoqués, on réutilise la même salle en l'agrandissant car le nombre des députés (1317), est largement supérieur aux notables de 1787. Remaniée, élargie sur ses côtés, elle comprend une galerie pour le public de 300 personnes. Elle est prolongée jusqu'au bâtiment principal de l'Hôtel des Menus Plaisirs pour permettre l'accès direct du roi. Deux ailes également en bois sont édifiées : côté rue des Chantiers pour l'accueil du public et du Tiers-Etat ; seule l'autre aile côté rue de l'Assemblée Nationale existe encore. La salle se révèle spectaculaire comme le montrent les gravures de l'époque. C'est un décor de toile peinte, de stuc et de plâtre agrémenté de guirlandes, draperies et statues de récupération. Les colonnes ioniques sont creuses et la lumière parvient par un grand espace au plafond tendu de voiles de taffetas transparents. Du côté de l'avenue de Paris, les bâtiments de l'Hôtel des Menus Plaisirs sont réservés aux bureaux de l'assemblée et quelques pièces au repos du roi. Seuls, le roi, les princes, les ministres et les députés des ordres privilégiés, Noblesse et Clergé, entrent par la grande porte de l'avenue de Paris, le Tiers Etat et le public par la porte de service sur la rue des Chantiers.

L'Assemblée des Etats Généraux se réunit du 5 mai au 15 octobre 1789. Mais le 20 juin, la



salle de délibération du Tiers-Etat est fermée sur ordre du Roi après que l'assemblée se fut proclamée «Assemblée Nationale». Le Tiers-Etat, le Clergé et une partie de la Noblesse décident de se retrouver à la salle du Jeu de Paume. Ce sera ensuite aux Menus Plaisirs que sera votée, dans la nuit du 4 août 1789, l'abolition de tous les privilèges des communautés et des personnes. C'est là également que sera rédigée et votée, quelques semaines plus tard, la Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen. La Révolution commençait.

En 1790, les bâtiments sont utilisés pour les réunions administratives et judiciaires départementales. Robespierre y sera élu président du tribunal du district sans jamais y siéger. Le 11 janvier 1792, en ce même lieu sont installés les juges au Tribunal criminel en attendant la transformation de l'ancien Bailliage en Maison de Justice. Plus tard, les bâtiments serviront de magasin de vivres pour l'armée, en dépit des nombreux meubles, décors et costumes de théâtre encore conservés dans les réserves. Ils attirèrent d'ailleurs la convoitise de quelques directeurs de théâtre parisiens qui vinrent régulièrement y prendre des accessoires. Les Menus-Plaisirs se virent ensuite convertis successivement en caserne pour les volontaires des corps de gendarmerie, puis en centre de distribution de pain pour les troupes.

La salle des Etats Généraux est vendue le 17 mai 1800, mais l'acte est annulé un an

plus tard par le Préfet. Entre-temps l'acheteur, un sieur Dubusc, avait fait démolir une grande partie de ces locaux historiques après qu'on lui eut refusé d'y établir une industrie. Les Menus Plaisirs devinrent alors une caserne de cavalerie. Mal entretenue durant plus d'un siècle, l'hôtel et ses façades furent classées monuments historiques en 1927 et 1929.

Après avoir abrité de 1942 à 1988 les services techniques municipaux, ce qui reste des Menus Plaisirs a été restauré par l'Etat dans le cadre du bicentenaire de la Révolution. L'emplacement de la salle des Etats Généraux a été reconstitué par un « jardin minéral », qui restitue bien les gradins et les proportions de la salle. De nos jours, ce lieu historique abrite le Centre de Musique Baroque de Versailles, organisme associé à l'Etablissement Public du Château de Versailles. Créé en 1987, le CMBV a pour mission de retrouver, restaurer, éditer le plus largement possible le patrimoine musical français des 17^e et 18^e siècles, une période particulièrement riche, mais jusqu'à présent méconnue, de son histoire. Il réunit des chercheurs, des graveurs, des pédagogues et des musiciens interprètes qui contribuent à lui redonner une partie de sa vocation pour notre plus grand plaisir.

*Claude Sentilhes,
auteur des «Chantiers de Versailles,
La grande histoire d'un quartier méconnu».*

**Sources : Helle, Le Vieux-Versailles.T.2.
Rapport de recherche UIA.**



Versailles a sa société de transport de personnes écologiques pour les gares et les aéroports !

Ecopouce est la première société de transport de personnes fonctionnant exclusivement avec des voitures électriques (www.ecopouce.fr) !!

**Déplacez-vous en « Véhicules écologiques »
(RENAULT ZOE – NISSAN LEAF - MIA)**



DESTINATION	Aéroport Roissy	Aéroport Orly	Gare du Nord	Gare de l'Est	Gare St Lazare	Gare Montparnasse	Gare des invalides	Gare de Lyon	Gare d'Austerlitz
DEPART de									
Versailles Buc Le Chesnay	75	50	50	50	45	35	35	60	60
Paris	50	35							

Majoration de 25% de 21h à 7h.

Nos tarifs sont toujours SANS SURPRISE : prix basé sur la durée estimée du trajet et déterminé avant la course (1€TTC /minutes).

Réservations par téléphone : 01 46 09 46 09
Réservation par internet : ecopouce75@gmail.com
Réservation par internet : <http://www.ecopouce.fr>

Demandez votre carte fidélité

Le château de Versailles a coûté aussi cher que les fortifications de Vauban

Les visiteurs, en tout cas français, du château de Versailles, ont souvent la réaction de tempérer leur admiration et leur plaisir par une remarque culpabilisante : superbes ces fastes monarchiques mais trop chers quand le peuple était si misérable.



Qu'en est il au juste si l'on remonte jusqu'aux comptes du « Chantier de Louis XIV » pour reprendre le titre du livre

fort documenté que lui a consacré Frédéric Tiberghien (Perrin 2002) ?

Dans les comptes des 'bâtiments du roi' qui ont été publiés à la fin du XIXe siècle, on a pu isoler les dépenses propres à Versailles soit 81 millions de livres dont 52 pour le bâti et 29 pour la partie hydraulique et les jardins. Les années les plus coûteuses furent 1685 (10 millions) et cinq exercices budgétaires à plus de 5 millions (1679, 80, 84, 86 et 87), sachant que l'on dépensa toujours plus d'un million par an pour Versailles pendant vingt ans, de 1670 à 1689. Sont par ailleurs estimés à 30 ou 40 % les coûts supplémentaires ayant échappé à cette comptabilité en particulier en œuvres d'art, ameublement et travaux de décoration. Bien entendu les sommes indiquées correspondent aux investissements sans préjudice des coûts d'entretien (maintenance, réparations), de « fonctionnement » du château (cuisine, festivités, jeux d'eau, chauffage,...) et de la domesticité.

On peut donc considérer que le château et le parc ont finalement coûté un peu plus de 100 millions de livres.

Un projet approuvé par l'austère Colbert

Il s'agit tout d'abord d'un cout comparable à celui, pour la défense du pays, consacré aux fortifications de Vauban, enceintes et places fortes créées ou remaniées : la « ceinture de fer » du pays a coûté 104 millions de livres pour les réalisations des années de 1682 à 1707.

On notera ensuite que les ouvriers étaient bien payés. Alors qu'à Beauvais en 1675, moins d'un tisserand sur deux est payé plus de dix sous par jour selon Pierre Goubert, la moitié des ouvriers des chantiers de Versailles en « mission de service public » perçoivent plus de 20 sous (une livre) par



jour. Sans parler des maîtres artisans qui atteignent 20 sous (ou deux livres) par jour. Les accidents du travail sont même indemnisés (ex : 30 livres pour une jambe cassée). Les milliers d'ouvriers employés trouvent donc là (la main d'œuvre militaire était moins bien traitée) une incontestable faveur sociale, avec un salaire souvent situé vers 20 ou 25 livres par mois, ce qui les met au moins à l'abri de la misère. Mais les écarts sociaux sont forts : un ingénieur ou un premier architecte perçoivent 400 à 450 livres par mois, soit 20 fois le salaire d'un ouvrier.

Si l'on utilise une valeur, admise mais toujours discutable, de 15 euros actuels pour une livre du XVII^e siècle, le château aurait coûté un milliard et demi d'euros. Oui, l'équivalent d'une journée de nos dépenses actuelles de protection sociale... En coût annuel, il ne dépassa d'ailleurs pas 2 % des dépenses de l'Etat royal, un peu inférieures à 100 millions de livres, sauf pour l'exceptionnel millésime de 1685. Autrement dit ce fut onéreux mais noyé dans la masse des dépenses publiques.

Donc ce projet fut un choix en fin de compte

politique, approuvé y compris, en dépit de la légende par l'austère Colbert :

« rien ne marque davantage la grandeur et l'esprit des princes que les bâtiments et la postérité les mesure à cette aune » (lettre au roi du 28 septembre 1665). Louis XIV suivait les chantiers de très près et si par certains aspects il poussait à des dépenses excessives comme les modifications multiples des appartements et des accès, le désastreux projet du canal de l'Eure, il eut aussi le souci de gérer au mieux les achats et réemplois de matériaux, de réguler les attributions de plusieurs dizaines de milliers de marchés publics, de planifier, d'étaler les commandes au prix de son propre inconfort. « Car enfin mon fils nous devons considérer le bien de nos sujets plus que le nôtre et ce pouvoir que nous avons sur eux ne doit nous servir qu'à travailler plus efficacement à leur bonheur » (mémoire pour l'instruction du dauphin – année 1661). Et à la grandeur du pays qui en participe aussi selon sa vision de monarque insigne.

Bernard Legendre

Plantegenêt : des chocolats inspirés par Versailles

Ville gourmande, Versailles compte aujourd'hui un nouveau chocolatier, Jérôme Plantegenêt. Installé rue de la Paroisse, ce jeune artisan amoureux de la cité royale a déjà su séduire une clientèle enthousiaste.



La ville de Versailles et son histoire constituent l'une des grandes sources d'inspiration de Jérôme Plantegenêt. Ce jeune artisan de 31 ans, qui a ouvert en mai 2013 son premier point de vente rue de la Paroisse, confesse une fascination de toujours pour la cité royale et son riche patrimoine, comme en témoigne le superbe buste en chocolat de Louis XIV qui orne sa vitrine.



© Versailles in my pocket

Après avoir travaillé quinze ans chez un compagnon, à Dourdan, c'est donc à Versailles que Jérôme Plantegenêt a souhaité installer sa propre maison artisanale. Chocolats, confiseries mais aussi pâtisseries et macarons, ses créations sont toutes originales. « J'aime revisiter les recettes traditionnelles à ma façon et en imaginer de nouvelles, qu'il s'agisse de chocolats ou de gâteaux » indique-t-il. A déguster, des spécialités exclusives comme ces bonbons composés d'une très fine pâte d'amandes aromatisée, surmontée d'une pâte de fruits le tout enrobé de chocolat noir. Ou encore ces macarons façon Irish Coffee, Mojito ou caramel au beurre salé. La pâtisserie n'est pas en reste, même si



© Versailles in my pocket

Le buste de Louis XIV en chocolat pèse environ 50 kilos a représenté 30 heures de travail. Jérôme Plantegenêt l'a sculpté au couteau dans un bloc de chocolat, avant de retravailler certains détails (les boucles de cheveux notamment) en utilisant d'autres techniques.

Jérôme prévoit de développer ce rayon encore un peu timide : sa Chartreuse (religieuse au caramel), son Saint-Honoré aux fraises ou son mille-feuille ont déjà leurs adeptes. Pour Pâques, le créateur prépare de jolies surprises en chocolat avec notamment des sujets inédits, dans l'air du temps, qui viendront réveiller un peu les traditionnels lapins et cocottes de saison.

Corinne Martin-Rozès
www.versaillesinmypocket.com

Plantegenêt chocolaterie-pâtisserie
82 rue de la Paroisse,
78000 Versailles

Versailles et le chocolat, une longue histoire

Introduit en France en 1615, à l'occasion du mariage de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, le chocolat entre réellement dans les habitudes culinaires de la Cour sous Louis XIV. Mais c'est son successeur Louis XV, grand amateur de cacao, qui va durablement installer le chocolat à Versailles, n'hésitant pas à préparer lui-même ce breuvage, réputé aphrodisiaque... A cette période apparaissent les premières machines destinées à fabriquer le chocolat et des ateliers spécialisés voient le jour. Dans la suite de Marie-Antoinette lorsqu'elle arrive de Vienne, on trouve un artisan qui prendra le titre de « chocolatier de la Reine » et inventera de nouvelles recettes, mêlant le cacao à d'autres arômes prisés de la Cour comme la fleur d'oranger ou l'amande douce.

La romance de Guerlain avec Versailles

Guerlain a jeté l'ancre dans la Cour des Senteurs à quelques dizaines de mètres du château de Versailles.

Ce n'est pas une surprise : cette maison née il y a près de deux siècles a toujours vécu dans l'orbite de l'aristocratie internationale. Héritier des parfumeurs qui fournissaient la cour des Rois, Guerlain ne pouvait que se sentir chez lui auprès du roi soleil dont la firme aborde fièrement l'emblème sur ses compositions.

Née en 1828 sous Charles X, dans une boutique occupée aujourd'hui par la salle à manger de l'hôtel Meurice à Paris, la nouvelle maison du parfum acquiert rapidement ses lettres de noblesse. En 1853, elle obtient le brevet de fournisseur de la Cour impériale pour son Eau de Cologne dédiée à Eugénie de Montijo, grande admiratrice de Marie-Antoinette.

Dès lors, Guerlain connaît une ascension sans bornes. Il dispose de dix-sept boutiques à Paris ; il a produit 850 parfums depuis sa création et près de 150 sont en vente en permanence.

Certains sont sur toutes les lèvres – et pas seulement celles des femmes – comme Shalimar, la Colonne du Parfumeur ou La Petite Robe Noire sans oublier la fameuse Eau de Cologne, dont la présence est toujours une référence à la qualité de ceux qui l'utilisent. Et puis Guerlain peut être partout dans la maison : il assure cette présence permanente qui insuffle à l'intérieur ce que la nature produit de meilleur, avec les essences les plus variées recueillies auprès d'une multitude de fleurs, avec des produits adaptés pour parfumer les draps, agrémenter les dressings, avec des gants, des éventails et des bougies qui sont autant de réceptacles pour les parfums. Car Guerlain est mû par un seul principe : l'excellence. Fournir en tous lieux et à tous moments ce qui existe de mieux, fruit d'une inlassable curiosité, d'une inventivité sans faille en faveur de l'innovation. Guerlain n'est pas seulement une société du temps présent. Elle est en avance sur son temps, mariant les produits de la nature avec la haute technologie qui permet de les valoriser de manière exceptionnelle. Avec un enracinement historique en Ile de France, tout près de Versailles, à Orphin,



près des Mesnuls, berceau de la famille et un nouveau site installé à Chartres pour la cosmétique et le maquillage. La société compte trois mille personnes, habituées à jongler avec le monde entier l'Europe, mais aussi la Russie, très présente, ou encore la Chine et la Corée, mais habituées à travailler en circuit fermé. Tout est produit en France. Thierry Wasser, compositeur des recherches à travers la planète les essences les plus nobles pour étonner toujours davantage une clientèle particulièrement fidèle.

Un parcours initiatique

Il y a ainsi une continuité entre Versailles et Guerlain à travers les siècles, qui a trouvé une nouvelle consécration avec la Cour des Senteurs. A la Cour de Louis XIV, les artisans rivalisaient de génie pour créer les fragrances les plus originales ; et c'est Colbert, qui épousant les souhaits du Roi, surnommé « le plus fleurant du monde » a élevé la parfumerie au rang d'art à part entière. Aujourd'hui, l'histoire revit dès que l'on aborde la première étape du parcours initiatique voulu par le maire de Versailles, François de Mazières, en pénétrant dans la Maison des Parfums première étape du voyage au pays des fragrances. Rien de tel pour mieux découvrir ensuite la boutique Guerlain. Le ton est donné par le tympan de la façade qui reprend le célèbre fronton des Champs-Élysées ; dans le vestibule,

l'arbre de vie égrène les noms des parfums et la date de leur création, prêts à recevoir de nouvelles branches pour illustrer les naissances nouvelles. Un lustre immense de deux mètres cinquante de haut apporte un éclairage fait de transparence et de légèreté qui confère aux multiples flacons présentés un aspect magique, mariant à la fois le désir et l'intimidation comme s'ils étaient issus d'un autre monde.

Et puis voici le « clou » de la boutique : le parfum « Cour des Senteurs » vendu exclusivement à Versailles et promis ainsi à un grand retentissement. Il s'ouvre sur les notes vives et vertes de la bergamote et du galbanum. Le jasmin Grandiflora de Calabre mène le bal en son cœur paré de fleurs de printemps, cyclamen et jasmin. L'emblématique flacon abeilles blanches renferme cette royale senteur. Un nœud raffiné réalisé dans un ruban de grain rouge ourlé de noir orne le col du flacon. Ce rouge écarlate évoque la cour éclatante souhaitée par Louis XIV qui seul avait droit de porter des talons rouges !

Le visiteur peut reprendre ensuite son parcours initiatique qui le conduit dans le vieux Versailles des artisans, la Cour des Senteurs étant le pont idéal pour assurer le passage entre le passé et la modernité.

Michel Garibal

Le Trianon Palace revêt ses couleurs printanières !

Publi-reportage

Qui n'a pas rêvé un jour de passer une journée en famille au Trianon Palace ? Pour le plus grand bonheur des familles, et toujours à l'écoute des versaillais, le Chef italien Simone Zanoni propose cette année un brunch de Pâques exceptionnel ! A l'heure où les jardins fleurissent à nouveau, au cœur du Trianon Palace, dans la grande galerie, un abondant buffet sera dressé, où se côtoieront ateliers culinaires, gourmandises exquises et boissons délicieuses. Dans le cadre enchanteur de la Véranda, entre ciel et terre, vous pourrez découvrir et déguster les merveilles du Chef - œufs brouillés à la Truffe, Antipasti Misti à l'Italienne, Huîtres "Fines de Claire", Maki de Pâques sans oublier l'atelier du Chef : Agneau de Pâques et Bar en Croûte de Sel ! Les desserts, spécialement créés par le Chef Pâtissier Eddie Benghanem seront un hymne à la gourmandise ! Saint Honoré à la Vanille de Tahiti, Mousses : Chocolat Noir et Meringues, Chocolat Lait et Noisette, Chocolat Blanc et Cassis, mais aussi Riz au Lait, Fraisier, Clafoutis et Crème Caramel... Dans cet écrin de verdure, où les moutons de la Reine s'offrent aux regards, une chasse aux œufs est proposée aux plus jeunes. Vos petites têtes blondes pourront s'égayer joyeusement dans le magnifique parc du Trianon Palace à la recherche des œufs, fritures en chocolat et autres belles



surprises soigneusement cachées... Pendant que vous dégusterez avec gourmandises les délices du Chef, en toute tranquillité... Un week-end Pascal inoubliable, rien que pour vous !

pourra être accompagné de jus minute aux légumes et fruits et de soupes glacées. Un menu gastronomique, sain et équilibré, au Trianon Palace, vous n'avez plus aucune raison de vous en priver !

Eléonore Pahlawan

Mais le génie du Chef Simone Zanoni ne s'arrête pas là ! Virtuose dans ses cuisines, il l'est aussi lorsqu'il s'agit d'offrir à une clientèle locale exigeante et raffinée, toujours plus d'originalité et de saveurs. Inspiré par les fruits et légumes du Potager du Roy, le Chef Zanoni propose pour le mois de mai un menu Detox, alliance entre équilibre et gastronomie. Des mets gourmands 100% veggie (végétarien), parfumés et colorés. Le choix des ingrédients détoxifiants et aliments antioxydants spécialement choisis pour élaborer ce menu vitaminé, qui saura séduire les adeptes que vous êtes d'une alimentation saine et équilibrée. Mêlant saveurs estivales et textures variées, la carte du Menu Detox dévoile notamment de copieuses tagliatelles de légumes de saison et un surprenant sorbet au Yuzu et herbes fraîches, pour une véritable explosion de fraîcheur en bouche. Pour les plus gourmands, le menu Detox

Le Brunch de Pâques - dimanche 5 et lundi 6 avril –
150€ par personne incluant une coupe de Champagne
130€ sans coupe de Champagne
65€ pour les moins de 11 ans.
Chasse aux œufs, les dimanche 5 et lundi 6 avril à partir de 13h30

Le menu Detox – Dès le mois de Mai 2015
Proposé à la carte de La Véranda
Déclinaison d'Asperges du Malmort, œuf mollet bio et vinaigrette à la coriandre - Tagliatelles de légumes de saison et Tofu rôti, émulsion de concombre et wasabi - Carpaccio d'ananas sorbet acidulé au yuzu et herbes fraîches
69 euros



Le Vélo Indien : vintage et solidaire

Raphaël Gibour et Bertrand Roubaud, deux jeunes entrepreneurs basés à Versailles, viennent de lancer « Le Vélo Indien », une marque de vélos vintage et solidaire. Leur objectif : prouver que ce mode de transport répond aux enjeux de mobilité durable dans nos villes, tout en changeant des vies à l'autre bout du monde.

+ Vous l'aurez noté, les vélos réinvestissent progressivement l'espace urbain. « Désuète il y a encore une quinzaine d'années, la petite reine est devenue en une décennie le symbole de la responsabilité sociale et environnementale dans nos villes. Propre, économique, intemporelle, écolo et tendance, elle constitue aujourd'hui pour beaucoup de citoyens une réponse aux enjeux du XXIème siècle » explique Bertrand Roubaud, associé-gérant. Surfant sur cette tendance, la toute jeune société Le Vélo Indien propose un concept reposant sur trois piliers : un vélo à l'esthétique raffinée, un rapport qualité-prix optimal et un impact social positif.

Un succès immédiat

Le premier modèle, baptisé Maurice Garin et lancé à l'été 2014, connaît déjà un franc succès auprès du public. Avec sa selle en cuir (sur ressorts), ses poignées également en cuir et son frein arrière à rétro-pédalage, il séduit par son aspect résolument rétro, à mi-chemin entre le « fixe » contemporain et les premiers modèles du Tour de France. Idéal en milieu urbain, il a déjà conquis des cyclistes citadins, des boutiques et concept-stores parisiens qui sont nombreux à passer commande. Des restaurants et lieux de fêtes branchés de la capitale choisissent aussi d'en faire un élément de leur décoration. L'entreprise reçoit des appels d'Italie, de Suisse et même des Etats-Unis : un buzz presque parfait grâce auquel les cent-dix premiers vélos de la première commande, arrivés cet automne par conteneur au Havre, ont déjà quasiment tous trouvé preneurs.

De New Delhi à Versailles

Si Bertrand Roubaud et son associé Raphaël Gibour ont choisi d'installer leur société à Versailles, ce n'est pas un hasard. « Né en Provence, je suis arrivé dans le quartier Saint-Louis à l'âge de dix ans et j'y ai passé toute mon adolescence, du Sacré Cœur à Blanche de Castille en passant par Grandchamp.



Bertrand Roubaud et Raphaël Gibour

J'adore mon quartier et c'est donc naturellement que j'ai proposé à Raphaël de nous fixer ici » indique-t-il. Les deux associés se sont rencontrés sur les bancs de Sciences Po Aix. Au retour d'un séjour universitaire à New Delhi, il leur vient une idée : pourquoi ne pas commercialiser en France des vélos vintage fabriqués en Inde ? « Pour nous qui continuons à travailler en parallèle, Raphaël dans le journalisme et l'enseignement, moi dans la communication, c'est une manière de satisfaire notre désir d'entreprendre et de réaliser quelque chose de concret, mais aussi d'apporter notre pierre à l'édifice en matière de responsabilité sociale et environnementale » précise Bertrand. « Au-delà de la promotion

des modes de circulation douce, nous voulons nous engager pour la jeunesse de l'Inde, le pays où nous produisons nos vélos. Touchés par la pauvreté que nous côtoyons à chacun de nos déplacements sur place, nous voulions agir. Et puis nous avons rencontré une association locale formidable luttant contre la cécité juvénile, à qui nous avons proposé de reverser une partie de nos bénéfices ainsi que des vélos », ajoute Raphaël. Acheter un Vélo Indien, c'est donc à la fois faire un geste pour la planète et sauver une vie à l'autre bout du monde !

Corinne Martin-Rozès
www.versaillesinmypocket.com



Le Maurice Garin

Ce vélo est la réplique du vélo avec lequel Maurice Garin, modeste ramoneur français d'origine italienne, participa à la première édition du Tour de France en 1903. Il fut le premier vainqueur de la mythique Grande Boucle. « Nous avons

repris l'esthétique et les caractéristiques des bicyclettes que les premiers coureurs du Tour de France ont chevauchées pour sillonner chaque été les routes de l'Hexagone » explique Bertrand Roubaud. « Ce vélo est fièrement fabriqué dans la plus pure tradition britannique par une entreprise familiale indienne, qui a racheté les machines d'une ancienne fabrique de Nottingham, berceau du cycle en Europe » ajoute Raphaël Gibour. Un modèle unique disponible sur commande via le site internet et dans le réseau de boutiques partenaires. Pour en savoir plus www.le-velo-indien.com

L'Œil du Jour

meubles & objets

L'œil du jour est un magnifique magasin de 1000 m², sur 3 niveaux représentant mobilier intérieur et extérieur, luminaires et décoration aux multiples inspirations.



Des espaces de vie se succèdent et mettent en avant le design de jeunes créateurs comme de marques reconnues telles que Fermob, Glatz, Gloster pour l'extérieur, le savoir-faire français du fabricant de mobilier contemporain Cinna, le design épuré de mobilier en chêne ou en teck chez Ethnicraft, Muuto ou Hay, et un choix de luminaires variés avec Foscarini, Artemide mais aussi des artisans comme Clarisse Dutraive, Céline Wright ou Mathieu Chalières.



L'œil du Jour, c'est aussi de vastes possibilités de sur mesure, canapés, tables de repas dans de nombreux matériaux (bois, métal, céramique...), chaises et fauteuils dans des tissus et bois variés.

C'est un fabuleux vivier d'inspiration, de créativité qui fête cette année ses 10 ans d'existence à Viroflay, situé après les arcades en venant de Versailles. De grandes voiles d'ombrage sur la terrasse devant la vitrine du magasin donnent une impression de vacances nomades, et vous pénétrez dans un immense espace de convivialité et de bienveillance ; toute l'équipe est passionnée par la décoration, et se montre disponible pour vous conseiller dans vos choix, que ce soit un cadeau insolite, ou un espace de vie à réaménager. Les livraisons ont lieu dans toute la France au moment souhaité.



Nos Magasins:

19 Av. du G^{al} Leclerc (à 5 min. de **Versailles**)-78220 Viroflay-01 30 24 57 11-viroflay@oeildujour.com
Beaugrenelle Niveau(-1)-75015 **Paris**-01 45 78 18 50-beaugrenelle@oeildujour.com
www.oeildujour.com

DU 28 MARS AU 17 MAI 2015

ACHETEZ MALIN, ACHETEZ CLIENT ROI

Du nouveau avec la carte de fidélité : des offres gagnantes

Vous avez reçu dans votre boîte aux lettres un **chéquier de printemps avec des offres privilèges**, conservez-le précieusement :

Santé, beauté, jouets, cadeaux ou alimentation ce sont **plus de 70 offres** qui vous sont proposées ... à découvrir ... A profiter sans modération.

Pour la première fois, les commerçants adhérents à la carte de fidélité Client Roi se sont regroupés et proposent à tous, en plus des avantages fidélités, des offres exceptionnelles chez vos commerçants de proximité.

Aujourd'hui plus de 15000 porteurs profitent déjà de la célèbre carte rouge et blanche.

En 2 ans, plus de 10 000 bons d'achat et 150 000 euros ont été redistribués à la clientèle versaillaise en remerciement de sa fidélité.

Découvrez vous aussi tous les avantages de cette carte de fidélité inter-commerces !

Vous n'avez pas encore la carte ??

Alors remplissez la demande d'ouverture et déposez la dans le magasin Client-Roi de votre choix. **Elle est gratuite.**

**Retrouvez tous les commerçants adhérents sur www.versailles-commerces.info :
Carte de fidélité « Acheter Versaillais -Client Roi »**



LES COMMERCANTS ALIMENTAIRES

* *Boulangerie - Pâtisserie*

BOULANGERIE CROENNE

20 rue des Chantiers

BOULANGERIE MAISON AKOE

94 rue Yves le Coz

* *Charcutier & Traiteur*

LES DELICES DU PALAIS, 4 rue du maréchal Foch

* *Chocolatier*

DAUBOS, Les Halles - Carré à la Marée
35 rue Royale

LE ROI SOLEIL 46 rue de la

Paroisse

PRALIBEL, Esplanade Grand

Siècle

* *Commerce équitable*

ARTISANS DU MONDE, 29 Av.de

Saint-Cloud

* *Epicerie Fine*

LA ROUTE DU THE, 26 rue de Satory

MOULINS DE VERSAILLES, 18 rue des Chantiers

OLIVES ET TENTATIONS, Les Halles, Carré à la Marée

* *Fromager*

LEGALL, Les Halles - Carré à la Marée

* *Meunier*

MOULINS DE VERSAILLES, 18 rue des Chantiers

* *Primeur*

AU PETIT MARCHÉ, Les Halles - Carré la Farine

LA FRUITERIE DE SATORY

9 rue de Satory

GARRY GUETTE, Les Halles- Carré aux Herbes

* *Vins et spiritueux*

AUX CAVES DU CHATEAU, 9 Place Hoche

Un Versaillais dans le premier site de financement participatif dédié au sport

Cinq quarantenaires se sont associés pour créer leur société : «Sportbooster», le premier site de financement participatif dédié au sport de haut niveau. Certains sont versaillais d'origine, nous rencontrons l'un d'eux : Marc Ithurbide.

V+ : Comment est né votre envie d'entreprendre ?

M I : J'ai travaillé 15 ans dans les télécoms pour de grands groupes français, comme commercial puis dans le management. J'ai quitté cet univers il y a 18 mois pour me lancer dans la création d'entreprise.

V+ : Sportbooster.fr, qu'est ce que c'est exactement ?

M I : C'est la première plateforme de « crowdfunding », ou financement participatif, dédiée au sport de haut niveau. Le principe est d'offrir un espace dédié aux sportifs, ligues, clubs ou fédération pour qu'ils puissent diversifier leurs revenus et financer leurs projets autour du sport.

V+ : Ce principe existe il déjà pour d'autres domaines ?

M I : Oui, il y a des plateformes généralistes ou thématiques déjà bien implantées dans le domaine de la culture comme « Ulule » ou « Mymajorcompagny » pour la musique.

V+ : Comment est venue cette idée ?

M I : C'est un projet commun aux 5 associés de l'équipe. Pour 4 d'entre nous, nous nous sommes connus à Versailles au lycée et nous avons depuis gardé l'habitude de faire du sport ensemble : vélo, running, golf... L'idée de départ était de croiser le phénomène émergent du « crowdfunding » (financement participatif) avec notre passion pour le sport. Les clubs sportifs souffrent souvent du manque de moyen financier et leurs actions s'en trouvent malheureusement limitées. Sportbooster leur permet d'aller de l'avant et de réaliser des challenges plus ambitieux.

V+ : Comment êtes vous rémunérés ?

M I : Sportbooster.fr, comme les autres plateformes de crowdfunding, se rémunère sur un pourcentage des sommes récoltées. Si une campagne n'atteint pas ses objectifs, nous remboursons les internautes et ne gagnons rien. Nous avons donc un intérêt évident à assister nos sportifs pour les aider à réussir leur campagne.

V+ : Ainsi, en sport comme ailleurs l'argent est le nerf de la guerre ?

M I : Oui, c'est une constante dans à peu près tous les sports, le besoin de financement est une priorité. Tous les sportifs, clubs, et même les fédérations officielles, tous cherchent des moyens pour financer leur activité. Le lien entre la performance et le financement est direct. Même s'il y a des exceptions, pour être performant dans la durée au plus haut niveau, les sportifs ont besoin d'argent, ne serait ce que pour pouvoir se consacrer à leur sport.

V+ : Quels avantages, quelles satisfactions les donateurs récoltent ils ?

M I : On appelle ces donateurs des « boosters », ils sont les fans qui participent aux campagnes. Tout d'abord, ils ont l'envie de participer, de s'impliquer directement dans le projet de leurs sportifs favoris et d'avoir ainsi un rapport direct avec eux. Les sportifs proposent des récompenses personnalisées en contrepartie des dons. Ce sont souvent des moyens originaux de s'associer au projet ou au sportif.

V+ : Qui sont ils, privé, association collectif de supporters ?

M I : Le crowdfunding fonctionne par cercle, les premiers boosters sont les proches des sportifs bien sur, l'objectif est ensuite de mobiliser des communautés de fans et d'élargir l'audience. Pour cela, les réseaux sociaux sont un outil indispensable des plus stratégiques.

V+ : Donnez nous quelques exemples de projets aboutis, concrets.

M I : Notre première campagne réussie était celle d'Anissa MEKSEN, une jeune boxeuse, qui se lançait dans la boxe thaï. Il lui fallait financer un stage de perfectionnement à 5000 €. Depuis, elle est irrésistible, enchaîne les victoires et vient d'être élue boxeuse de l'année 2014.

En rugby, nous avons aussi financé le club de Pro D2 du RC Massy qui avait besoin de 9000 € pour son centre de formation.

V+ : Vous êtes 5, comment sont réparties les tâches ?

M I : Chacun de nous a une autre entreprise en plus de Sportbooster.fr, nous avons la chance qu'elles soient complémentaires : Rogier Voss, Nicolas Perrin et Renaud de Lacotte sont issus de l'informatique, Franck Boucher a une grosse activité dans le rugby et la communication. Chacun apporte son savoir-faire et je coordonne l'ensemble



V+ : Quelle est votre actualité ?

M I : Nous avons lancé une campagne pour aider l'équipe de France de Football Américain à participer au prochain championnat du monde en juillet 2015. Le Football Américain est un sport en plein essor en France avec 20 000 licenciés. Une belle participation les aidera sûrement à se développer.

Il y aura aussi bientôt du basket, de la voile, encore du rugby... et peut être même un projet pour des sportifs versaillais ! Nous avons aussi des projets en handisport. Ces athlètes sont souvent exceptionnels et ont un besoin important de financement.

V+ : Avez vous d'autres projets ?


M I : Oui, nous voulons diversifier nos activités et nous allons très bientôt lancer un nouveau site de cagnotte en ligne original nommé « Fais Pas Ta Pince ! », on pourra en reparler !

Propos recueillis par Victor Delaporte

Le lien : www.sportbooster.fr

Le nouveau virage du Crédit Mutuel vers les services

Le virage du Crédit mutuel, une banque qui développe aussi l'Assurance et les Services.

 Michel Delaigue est un directeur de banque heureux. A la tête des deux points de vente du groupe mutualiste à Versailles, tous deux situés rue de la Paroisse, il vient de présenter à ses sociétaires réunis en assemblée générale le 19 mars dernier un bilan particulièrement satisfaisant. Plus de cinq cents comptes nouveaux ont été ouverts l'an passé. La Caisse gère huit mille clients-sociétaires et se situe parmi les meilleures en Île-de-France, au seizième rang sur les 187 caisses existant dans la région. Michel Delaigue égrène quelques chiffres qui illustrent bien la présence du Crédit Mutuel versaillais avec ses quatre activités principales : l'épargne, à hauteur de 177 millions d'euros, les crédits (126 millions), l'assurance (6700 contrats) et les services qui constituent le nouveau fer de lance du groupe, notamment en matière de téléphonie, en progrès de 22% sur une année.

A versailles depuis plus de soixante ans

Les élus, par la voie de son Président Joël Quémener lors de son rapport moral, ont particulièrement souligné le fait que la Caisse de Versailles connaisse un développement considérable du monde associatif, un milieu dans lequel le Crédit Mutuel se sent comme un poisson dans l'eau, puisque c'est en son sein qu'il a vu le jour et qu'il continue de prospérer depuis plus de soixante ans à Versailles. Il y gère au demeurant trois cents comptes d'associations et de comités d'entreprises. Il accompagne des projets nombreux

dans la cité royale ; sur le plan sportif, il est partenaire du club de basket, l'un des plus gros de France qui comporte sept cents membres. Il soutient « les jeunes qui osent » pour des projets nouveaux, ou encore « les blouses roses », association venant en aide aux malades à l'hôpital. Il est actif aussi en matière de micro-crédit social avec l'Union Départementale des Associations Familiales. Il mesure son succès aux sollicitations de plus en plus nombreuses dont il fait l'objet.



Crédit Mutuel

Le Président du Conseil de Surveillance Patrick Callegari lors de son rapport a rendu compte des contrôles effectués, et assuré ainsi les sociétaires d'une saine et rigoureuse gestion.

Les sociétaires détiennent le capital

Sa proximité avec la population est un atout majeur. Banque mutualiste, le Crédit Mutuel rassure, car il n'a pas la forme des établissements traditionnels : ce sont les sociétaires qui détiennent un capital qui n'est pas coté en Bourse. Les bénéfices ne sont pas distribués à des actionnaires extérieurs mais affectés à la rémunération des parts sociales des sociétaires et à

la consolidation des fonds propres. Au demeurant, le groupe du Crédit Mutuel est ainsi « la banque la plus solide de France » assure Michel Delaigue avec un résultat de trois milliards d'euros et un ratio de solvabilité de 14,4%. Récemment, à l'occasion d'un « stress test » organisé par la Banque Centrale Européenne, il a bénéficié d'un excellent ratio de solidité de 12.9%, considérant ainsi le Crédit Mutuel comme la Banque la plus fiable en France.

Les commerciaux ne sont pas commissionnés à l'acte

Imperturbablement, la banque poursuit son bonhomme de chemin, à la satisfaction de ses sociétaires. N'étant pas prisonnière des marchés, elle peut se fixer des objectifs à long terme. Elle ignore le climat anxiogène que l'on rencontre parfois dans les grands établissements internationaux. Ses clients-sociétaires savent aussi qu'on se soucie avant tout de leurs besoins : « les commerciaux ne sont pas commissionnés à l'acte ». Ils ne tentent pas de forcer la vente de produits à tous prix, mais s'assurent avant tout de la satisfaction de leurs clients.

La Caisse ne s'endort pas sur ses lauriers et sait évoluer. Deux femmes ont été élues par l'Assemblée pour siéger, bénévolement comme tous les élus, au sein des conseils d'Administration et de Surveillance de la Caisse.

Et le groupe est en train de prendre un virage nouveau, en s'orientant de plus en plus, vers les services que ce soit pour la Téléphonie, (axe prioritaire pour cet outil incontournable désormais) la Protection du Domicile, l'immobilier, voire même demain l'automobile.

Michel Garibal

Le samedi 25 avril 2015

La Fondation Raoul Follereau et l'agence L'Etrier organisent un

Grand rassemblement d'automobiles de collection

Sur la Place d'Armes à Versailles, de 10h à 18h30

Cet événement est au profit d'enfants orpailleurs exploités sur une mine d'or au Burkina Faso.

Passionnés ou simples amateurs, grands et petits, venez en famille ou entre amis admirer les voitures anciennes, embarquer pour faire un tour et, par votre don, soutenir des enfants en détresse.



Le lycée Hoche se souvient de 14-18

Le 14 avril s'ouvre au Musée du Lycée Hoche une exposition intitulée 14-18 au lycée Hoche. Elèves et blessés réunis, qui rend hommage aux 410 morts du lycée et aux quelque 4000 blessés qui y ont été soignés.

+ Grâce au prêt de nombreux objets d'époque, provenant d'institutionnels (Service historique de la Défense, Musée du Val de Grâce) et de collections particulières de versaillais passionnés, l'exposition rappelle des réalités oubliées.

Il est vrai que pendant la Grande Guerre, nombre d'établissements scolaires furent partiellement réquisitionnés comme hôpitaux militaires ; ce fut le cas, outre celui du lycée Hoche, de trois autres grands établissements versaillais, les lycées la Bruyère, Sainte-Geneviève et N.D. de Grandchamp.

Au 73 avenue de Saint-Cloud, le « grand lycée » Hoche accueille pendant les années de guerre tous les élèves, du jardin d'enfants aux classes préparatoires, tandis que le « petit lycée » est devenu l'Hôpital Auxiliaire 114, géré par l'Union des Femmes de France, société de la Croix rouge. Le « petit lycée », bâtiment aujourd'hui disparu, qui s'ouvrait 72 boulevard de la Reine, reçoit des blessés de toutes les batailles, la Marne, N.D. de Lorette, Verdun, déposés par des véhicules sanitaires qui les prennent en charge à la gare de Versailles Chantiers, après un long trajet par voie ferrée. L'hôpital du petit lycée Hoche fonctionne d'août 1914 à mai 1919.

Si l'exposition aborde la nouvelle vie scolaire des élèves pendant la période de guerre, elle met surtout l'accent d'une part sur les combattants que furent les anciens élèves et le personnel du lycée, et d'autre part sur le fonctionnement de l'« hôpital auxiliaire 114 », grâce à de nombreux panneaux explicatifs et aux objets d'époque sous vitrines. Côté militaire, avec sa préparation à Saint-Cyr, le lycée Hoche a fourni à l'Armée nombre de généraux et d'officiers supérieurs, comme Louis Franchet d'Esperey, qui se sont brillamment illustrés dans le conflit.

Les saint-cyriens de Hoche appartenaient surtout au Génie et à l'Artillerie, « armes savantes », y compris les observateurs



Du 14 avril au 15 décembre 2015
Musée du lycée Hoche de Versailles
14-18 au lycée Hoche
Elèves et blessés réunis
www.amismuseehochefr
Ouvert aux individus (hors jours fériés et vacances scolaires)
le mardi et le mercredi de 14h00 à 18h00,
le 1^{er} samedi du mois de 10h00 à 13h00,
le 2^e et le 4^e mardi du mois de 19h30 à 21h30.
Groupes : sur rendez-vous
Renseignements : museelyceehochefr@gmail.com



en ballon et les aviateurs. Beaucoup d'anciens étaient également incorporés dans l'Infanterie et le Service de Santé. L'exposition illustre par des lettres, des portraits, des photos, des schémas, des pièces d'uniformes, des armes et d'autres matériels leur vie de combattants. Elle présente des études plus scientifiques relatives aux tirs d'artillerie, aux explosifs et à l'aviation.

Pour la partie sanitaire, des panneaux présentent l'origine des blessés du lycée, leur pénible cheminement depuis le front,

les soins qu'ils ont reçus, et inscrivent le petit lycée dans le réseau hospitalier de la ville et du département. D'autres proposent des analyses concernant la radiologie, la pharmacopée, la question des parasites et de l'hygiène de l'eau, ainsi que les gaz toxiques et les moyens de prévention.

Un catalogue est en préparation. L'exposition est ouverte à tous jusqu'à la fin de l'année 2015.

Marie-Louise Mercier-Jouve

L'avenue Nepveu existe-t-elle réellement?

Si un versillais affirme qu'il habite avenue Nepveu, sachez que c'est un plaisantin. Car nul ne demeure dans cette curieuse avenue,



même si des agences vous indiquent sur internet le prix de l'immobilier au mètre carré. Elle n'a ni maison, ni numéro et aucun habitant et pourtant elle existe. Vous trouverez, sur le terre-plein qui domine la rue Colbert, une pancarte verte tournée

vers la crêperie et portant la mention « Avenue Nepveu ». Il y a mieux encore : cette « avenue » inhabitée « est double. Il existe une pancarte jumelle, de l'autre côté de la Place d'Armes, sur le terre-plein qui surplombe la rue de la Chancellerie. Le plan 1900 de Versailles situe bien les avenues Nepveu Nord et Nepveu Sud

sur les deux terres-pleins. Mais qui était M. Nepveu ? Car il a bien existé. Cet architecte de Versailles a été choisi par Louis-Philippe pour réaliser son Musée de l'Histoire de France à partir de 1832.

M-L M-J

GO SPORT RUNNING TOUR DU CHÂTEAU DE VERSAILLES

Aide et Action
L'Éducation change le monde

Et si vous courriez / marchiez pour l'éducation ?
Dim. 21 juin 2015

2 étapes à suivre :

- 1/ JE CHOISIS MA COURSE**
et l'équipe Aide et Action (code de réduction: AIDEACTION15)
sur : www.gosportrunningchateauversailles.com
- 2/ JE REJOINS L'ÉQUIPE AIDE ET ACTION**
en créant ma page sur :
www.jemebougepourleducation.org

VOUS AUSSI, DEVEZ, UN HÉROS DE L'ÉDUCATION !



CONTACT
Jérôme Le Maréchal - 06 09 80 82 81 - benevoles78.versailles@aideetactionfrance.org

Visite de l'Espace Richaud

Photographies de Caroline Richard

Ce site du XVIII^e siècle, classé monument historique et abandonné pendant 10 ans, voit ses travaux achevés après 6 ans de réhabilitation. Initiée par la Ville de Versailles, développée par le promoteur Ogic et réalisée par l'architecte Jean-Michel Wilmotte avec Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, la chapelle de l'ancien hôpital royal devient l'Espace Richaud, nouveau lieu de culture pour Versailles.



Versailles Ville Nature

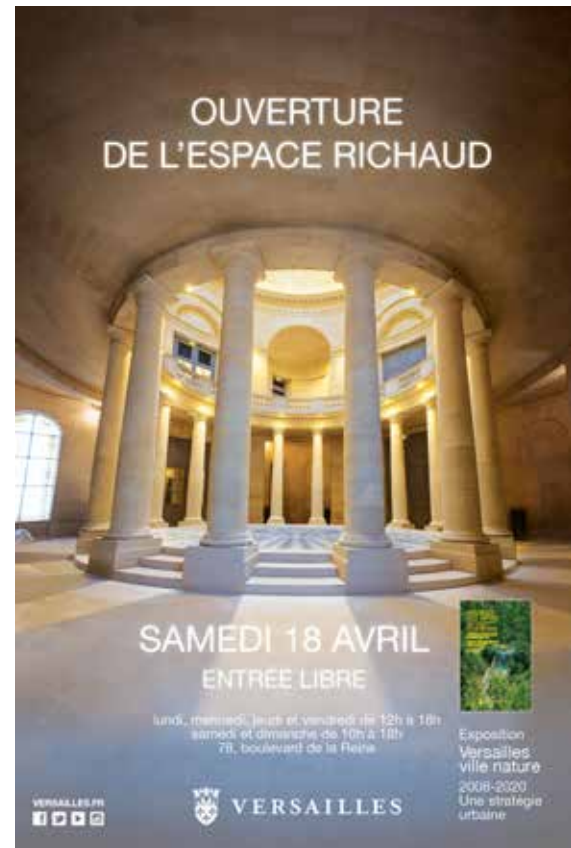


Une exposition consacrée à la stratégie urbaine menée à Versailles depuis 2008 est présentée au nouvel espace Richaud

Cette exposition inédite présente un premier bilan des réalisations urbaines et les futurs grands projets d'aménagements de la Ville. A travers des photos, des films, des documents d'archives et des perspectives, l'exposition présente une vision globale de l'avenir architectural et urbain de Versailles.

Ouverture du 18 avril au 30 juin
lundi, mercredi, jeudi et vendredi de 12h à 18h et samedi et dimanche de 10h à 18h
Entrée libre.

Espace Richaud 78, boulevard de la Reine
www.versailles.fr



FÊTES & FEUX PRÉSENTE

DOMAINE NATIONAL DE SAINT-CLOUD

LE 30 MAI 2015

PYROCONCERT

ENCORE FLOYD

HOMMAGE À PINK FLOYD
LE SHOW MUSICAL PYROTECHNIQUE

WWW.PYROCONCERTS.COM

fêtes & feux SAINT-CLOUD CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX GDF SUEZ ICI FM

Fêtes et Feux R.C. - SAINT-GERE - 37904682

Virginie Hocq : une Marie-Antoinette déjantée

Dans son dernier spectacle l'humoriste Virginie Hocq se met dans la peau de la Souveraine, telle qu'elle l'imagine.



Actuellement sur scène au « Théâtre de Paris », Virginie Hocq présente son nouveau spectacle : « Sur Le Fil », mis en scène par Isabelle Nanty.

Une galerie de portraits de femmes aux vies particulièrement compliquées nous est proposée. L'humoriste a créé des personnages insolites, désopilants et quelque peu déjantés. Que ce soit l'hôtesse de l'air dépressive qui se soigne au champagne, la grande bourgeoise prête à tout pour récupérer son mari, l'épouse d'un « serial killer » et en ce qui nous concerne, Marie-Antoinette, toutes font contre mauvaise fortune bon cœur et se sortent à leur manière de situations tout aussi cocasses que saugrenues.

Marie-Antoinette, une héroïne inspirante

Belge et curieuse, comme elle se définit elle-même, Virginie Hocq s'intéresse depuis longtemps à Marie-Antoinette. Elle a lu de nombreuses biographies et s'en est allée sur ses traces à Vienne comme à Versailles. Chez ce personnage tout est inspirant, son histoire bien sûr, son franc parlé, son anticonformisme comme l'extravagance de ses tenues. L'humoriste a ressenti un réel plaisir de comédienne à incarner cette icône à laquelle elle octroie un accent belge des plus décalé.

Mimes et accessoires étoffent le personnage

Virginie apparaît sur scène vêtue d'une robe démesurée, coiffée d'une perruque d'une hauteur impressionnante et nous dépeint « le fil de sa vie », « les dessous de l'Histoire ». L'artiste campe, en jouant de ces accessoires, une reine en prise à des problèmes bien concrets. Sa perruque est trop lourde et se prend dans le lustre, sa robe « l'engonce comme un babouin », son époux ne « l'honore pas », elle ne connaît aucune intimité, ses poses devant l'artiste peintre Elisabeth Vigée Lebrun sont interminables... Bref la vie n'est pas facile et si l'on rit on compatit, aussi...

A sa grande surprise Virginie Hocq reçoit sur son « compte twitter » de nombreux messages



© Grégory Navarra

d'adolescents l'informant que son sketch leur a donné envie d'en savoir plus sur Marie-Antoinette.

Elle s'en félicite.

Comme quoi l'humour mène à l'Histoire, aussi....

Véronique Ithurbide

Virginie Hocq « Sur le Fil »
Théâtre de Paris, salle Réjane
jusqu'au 24 avril, durée 1h40.
15 rue Blanche 75009 Paris

VIRGINIE
HOCQ



Vivian Maier, une pionnière de la photo de rues

L'école des Beaux-arts de Versailles propose une exposition inédite d'une pionnière de la Street Photography.

+ Décédée dans le plus complet anonymat en 2009, Vivian Maier a réalisé entre 1950 et la fin des années 80, plus de 120 000 photos à l'égal d'Helen Levitt ou de Diane Arbus.

Née à New York d'une mère française, Vivian Meyer a séjourné à plusieurs reprises en France dans les Hautes-Alpes. Elle y a notamment réalisé un important travail photographique prenant pour objet les habitants de la vallée du Champsaur, lors d'un long séjour qu'elle y a effectué en 1950-1951.

L'exposition Portraits et autoportraits présente de nombreuses photographies des deux cotés de l'Atlantique.

Elles s'intéresse aux pauvres et marginaux les laissés pour compte de l'Amérique triomphante et en France aux paysans des années 50.

Vivian Maier photographie inlassablement les rues de Chicago et New-York, mais son talent reste anonyme toute sa vie. Nourrice de profession, elle profite de chaque instant libre pour arpenter les rues, son Rolleiflex au cou, portant un regard aiguisé sur l'humain dans la ville et laissant des autoportraits saisissants. Elle ne montre ses photos à personne et sa récente découverte, véritable romance américaine, révèle une des photographes les plus brillantes de la « street photography » .

En 2007, John Maloof découvre dans une salle des vente de Chicago un lot contenant des milliers de négatifs, ainsi que des pellicules non développées et quelques tirages. Ses recherches lui permettent de découvrir que ce lot n'était qu'une partie d'un corpus qu'il rassembla en rachetant les nombreuses boîtes de négatifs, pellicules et documents. L'ensemble reste anonyme jusqu'à ce qu'il trouve au fond d'une caisse un ticket de laboratoire portant le nom « Vivian Maier ». En tapant son nom sur Google, il apprend par un avis de décès publié dans le Chicago Tribune que Vivian Maier est décédée quelques jours plus tôt, à l'âge de 83 ans.

Guillaume Pahlawan



VIVIAN MAIER FONDS FRANÇAIS
PORTRAITS ET AUTOPORTRAITS
EXPOSITION DU VEN. 3 AU JEU. 23 AVRIL 2015

Entrée libre - ouvert tous les jours de 15h à 19h
Galerie de l'école des Beaux-arts, 11 rue Saint Simon

ANOUS PARIS

Le Parisien



VERSAILLES

nova



La ferme s'installe chez Bigot

SAMEDI 4 ET DIMANCHE 5 AVRIL 2015

lapins, poules, chèvres et moutons

notre collection Pâques 2015

Fabrication artisanale



69, rue du Maréchal Foch - 78000 - VERSAILLES

Boulangerie pâtisserie chocolatier

Le réveil du jardin au mois d'avril

Le jardin se réveille et la végétation repart de plus belle.



Les bulbes : crocus, Jonquilles, narcisses, tulipes sont sortis de terre depuis le début du mois de Mars et égailent le jardin.

Les arbres commencent à reverdir et même certains sont en fleurs comme le Magnolia. Les arbustes de haies fleurissent également comme le forsythia. Le printemps débute à peine, la température devient agréable.

La pelouse est un terrain utilitaire autant que décoratif, une aire de jeux ouverte aux enfants, aux animaux, à la vie. N'importe quelle prairie peut devenir une belle et solide pelouse avec un minimum d'entretien ; gardez-vous bien de la transformer en gazon, contentez-vous seulement de la tondre très régulièrement.

Pour profiter au maximum de la pelouse et la conserver en bon état sans trop d'efforts, limitez-vous aux opérations essentielles. Mais, faites-les bien, vous gagnerez du temps. Tout d'abord repérez les endroits qui ont besoin d'être remis en état. Passez un scarificateur (appareil à main ou à moteur qui sert à retirer la mousse et l'herbe sèche). On peut y appliquer un traitement anti-mousse en pulvérisation ou en granulés à épandre



sur la pelouse. Semez à la volée du gazon de regarnissage, rajoutez du terreau par-dessus et passez le rouleau. Installez un système d'arrosage pour faire lever le gazon.

Il est conseillé lors de la tonte de commencer par les extrémités du terrain en allant vers l'intérieur. Faites le tour de votre pelouse quelle soit carrée ou ronde. Tondre ensuite horizontalement puis dans un deuxième temps verticalement. Ne tondez pas après la pluie, ou quand il y a encore de la rosée. Vous pouvez espacer vos tontes de deux à trois semaines suivant la météo. On effectue la première tonte de cinq à sept centimètres à la mi-mars ; la dernière coupe s'effectue à l'approche de l'hiver.

Les tontes trop courtes favorisent certaines

maladies et le dessèchement par grand soleil. Il est fortement recommandé de ramasser le gazon. L'herbe coupée laissée sur place risque d'étouffer la pelouse et de provoquer des maladies. Pour simplifier le ramassage, laissez sécher l'herbe quelques heures. Vous l'enlèverez ainsi plus facilement. Vous pouvez utiliser l'herbe sèche comme paillis. Vous pouvez la conserver en la stockant, à condition de l'entasser, de la remuer et de l'arroser régulièrement pour constituer une source d'humus que l'on pourra étaler plus tard sur la pelouse ou les massifs.

Aérez votre pelouse à l'aide d'une fourche bêche une fois par mois. Cette technique aide les racines à respirer

Thibault Garreau de Labarre

Paul McCarthy à Versailles



« Tree », l'œuvre controversée du plasticien américain Paul McCarthy, avait suscité il y a quelques temps lors de son installation à Paris, incompréhension et dérision de la part de la blogosphère. Par la suite vandalisé, plus exactement dégonflé par des inconnus, l'objet d'art contemporain avait quitté la place Vendôme prématurément.

Le Ministère de la Culture a donc décidé, parallèlement à la grande rétrospective « Chocolate Factory » qui se tient actuellement sur l'artiste à l'Hôtel de la Monnaie de Paris, d'octroyer à la sculpture gonflable de nouveaux lieux d'exposition en gage de réparation. Selon le service de presse, un parcours itinérant de l'œuvre sera l'occasion

de mieux faire connaître auprès du grand public le travail critique de l'artiste quant à la société de consommation et de lever ainsi toute ambiguïté.

Versailles en première ligne

La ville de Versailles a été désignée première étape de ce qui ressemble à une rédemption sous forme de pèlerinage pour « Tree ». Devançant ainsi certaines capitales régionales, Versailles affirme sa place culturelle ; la ville compte, il est vrai, parmi ses murs plusieurs écoles en lien avec les arts : Beaux-Arts, Architecture, Paysage. L'installation artistique de Paul McCarthy devrait alors éveiller la sensibilité des étudiants en arts et arts appliqués.

Rendez-vous Avenue de Paris...

« Tree » se positionnera à partir de la mi-avril durant quelques semaines, Avenue de Paris à proximité de l'Ecole nationale supérieure d'architecture, lieu idéal pour exprimer le caractère urbain de la structure gonflable, avant de reprendre sa route à travers toute la France. Bon vent !

Maxime Foucher

UN ASSUREUR À VOTRE ÉCOUTE

assurances

Juillard

Place Hoche



Cabinet HUBERT JUILLARD

Assureurs à Versailles depuis 1948 - 10 place Hoche

Courtage d'Assurances OGCA SARL au capital de 7622 € RCS Versailles 306591777 - ORIAS 07000303 Information sur registre www.orias.fr

01 39 24 85 15

Contrat collectif
d'assurance vie
multisupport

afer 
CORRESPONDANT

N'oubliez pas de vous protéger du
soleil avec les parasols **Glatz**

Disponibles à L'Œil du Jour

Magasin de 1000 m² dédié à la maison et au jardin
à 5 minutes de Versailles



L'Œil du Jour

mobiliers & objets

19 avenue du G^{al} Leclerc

78220 Viroflay 01 30 24 57 11

- www.oeildujour.com